

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 1

L'ère des grandes découvertes dans les archives de l'ex-URSS semblait close, depuis la resoviétisation partielle de la Russie. Cette biographie de Maïakovski, la première écrite par un non-Russe, prouve à l'inverse qu'on peut encore extraire des pétilles du trou noir stalinien. À la chute du communisme, historiens et biographes privilégièrent il est vrai les auteurs persécutés par le régime, d'Akhmatova à Mandelstam. Maïakovski (1893-1930), à l'inverse, avait été canonisé par un oukase de Staline décrétant criminelle, dès 1935, « l'indifférence à sa mémoire et à son œuvre ». La profération de ses poèmes, sonores comme de la mitraille, devint tout aussi obligatoire que *la culture de la pomme de terre sous Catherine*, dira Pasternak. Des statues furent partout érigées par ceux-là même qui avaient parfois violemment combattu le *formalisme anti-prolétarien* de Maïakovski le futuriste. Consacré à 20 ans sans avoir lu grand chose, le poète anti-autoritaire devint un héros du travail artistique, le Stakhanov du filon littéraire (publicité, slogan, quatrain-foudre etc...).

On savait ce que cette destinée fulgurante devait à Lili Brik, sœur aînée

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 2

d'Elsa Triolet, comme à son mari Ossip, le théoricien de la gauche littéraire : Maïakovski fut l'enfant prodige, l'idole et peut-être le jouet de ce couple d'inséparables qui ne dormaient jamais ensemble. Le grand apport de cette biographie tient aux mille nuances que le suédois Bengt Jangfeldt introduit dans le destin en rouge et noir de Maïakovski. Derrière le géant brutal hurlant ses poèmes *komfut* pointe l'éternel enfant qui veut être le premier en tout et ne supporte pas, dans son besoin d'être approuvé en tout, qu'une femme lui résiste. Se ruinant en gilets avant d'aller se refaire en tapant le carton, Maïakovski s'avère d'abord un dandy radicalisé, aussi peu fait pour le communisme réel que son « beau-frère » Aragon pour le travail à la chaîne. Mais l'avouer, c'eût été paraître regretter l'ordre bourgeois...

L'autre vertu de cette biographie largement illustrée est sa précision jamais pesante, comme son aptitude à éclairer les démêlés opposants Maïakovski aux dirigeants bolcheviks. L'atroce Lénine en tête qui, dans son impatience à réduire les poètes à des « idiots utiles » rêve de faire fouetter Lounatcharski, son commissaire trop

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 3

libéral à la culture (Staline est un sommet de subtilité artistique, en comparaison). Les liens plus qu'ambigus du trio avec le Guépéou sont aussi magnifiquement éclairés, nombre des bourreaux de 1925 étant encore d'excellents lecteurs, et Maïakovski n'ayant rien contre une certaine brutalité. Jusqu'à son ralliement pathétique au réalisme socialiste et à la poésie « utile », une capitulation vécue par ses amis comme la première tentative du *militant* pour éliminer le *poète*.

Jangfeldt est un si bon pointilliste qu'il nous faut du temps avant d'embrasser ce géant cyclothymique, un jour fort et solaire comme Dieu, malheureux comme les pierres le lendemain. Mais ses contours de brute au coeur tendre une fois dessinés, la reconstitution est superbe. Le portrait de ces bohèmes qui lancent en riant la roue révolutionnaire qui va les broyer est inoubliable. La mégalomanie de Maïakovski, qui s'enorgueillit sous les tsars de déplacer dix policiers à chacune de ses lectures, puis rêve sous Lénine de devenir aussi touchant et populaire que Pouchkine, relève de l'anthologie. Sa relation avec

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 4

Lili Brick, cette Messaline qui interdit toute jalousie à ses hommes mais exige d'être la première dans leur cœur, devrait aussi rester dans les annales du « Ni avec toi, ni sans toi ». Affligé d'une personnalité trop forte pour son psychisme fragile, n'ayant que cette « mère » phallique et froide comme garde-fou, le poète finit en guerre contre tous, rongé par la tristesse et la jalousie. Aussi généreux qu'égomane, magnifique à voir que terrible à vivre, Maïakovski recèle tant de contradictions que son suicide à 37 ans paraît presque logique : sans doute était-ce la seule issue viable pour cet homme-machine, qui s'enraya en même temps que la Révolution. Une trajectoire inoubliable, au bout de laquelle on se dit que cette histoire pourrait bien alimenter encore longtemps nos cauchemars, après avoir fait rêver la moitié de la terre, cinquante ans durant.

Claude Arnaud

Bengt Jangfeldt, *La vie en jeu, Une biographie de Vladimir Maïakovski*, traduit du suédois par Rémi Cassaigne, Albin Michel, 589 p. 25 €. (En lib. le 1<sup>o</sup> oct.)